

LES SALINS

SCÈNE NATIONALE

DE MARTIGUES

LE KUNG-FU

DIEUDONNE NIANGOUNA

théâtre grande salle - durée indéterminée
JEU 06 & VEN 07 NOV - 20H30



Laetitia Ajanohun, collaboration artistique – Laurent Vergnaud, création lumière – Wolfgang Korwin, création vidéo – Charlotte Humbert et Patrick Janvier, construction. Administration, production, diffusion Antoine Blesson assisté de Léa Couqueberg – production déléguée Le Grand Gardon Blanc / Cie Les Bruits de la Rue / Les Laboratoires d'Aubervilliers – coproduction Künstlerhaus Mousonturm, Francfort – avec le soutien de la Région Île de France dans le cadre des résidences d'écrivain – La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île de France – La Cie Les Bruits de la Rue a été accueillie en résidence aux Salins, scène nationale de Martigues.

Service éducatif – relations publiques

Responsable

Murielle Lluch 04 42 49 00 20 m.lluch@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini 04 42 49 00 21 r.rondini@les-salins.net

C.E, les Maisons de quartier, les associations

Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27 s.decambourg@les-salins.net

Universités et établissements d'enseignements artistiques supérieurs

Charlotte Rodier 04 42 49 00 22 c.rodier@les-salins.net

Le Kung Fu

Création pour un solo

de et par Dieudonné Niangouna



© Christophe Raynaud de Lage

Production déléguée : Cie Les Bruits de la Rue
Coproduction : Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Künstlerhaus Mousonturm, Francfort...
La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France.

Contact : Antoine Blesson, +33 (0)6 68 06 01 98, legrandgardonblanc@yahoo.fr

Dans mon enfance les souvenirs les plus marquants furent ceux des films qui m'ont donné à imaginer. C'était un monde dans lequel je trouvais toute la joie de vivre jusqu'à me convaincre que j'en faisais partie. C'est alors que j'ai commencé à dialoguer avec ces acteurs et ces paysages, ces actions et toutes ces histoires qui me concernaient et dont j'étais redevable. Je devais y répondre, prendre parti, et les raconter à mon tour plus que les commenter. Les raconter, seul, en les jouant. Les raconter à ceux qui n'y avaient pas accès. J'ai raconté des films à mes frères, sœurs, grands et petits, à mes cousins, mes tantes, mes oncles, à des amis, à des inconnus, à des vieillards, à des bébés, des chiens aussi. J'ai raconté près de deux mille cinq cent et quelques films dans ma vie et sans me fatiguer.

Tous les jours de ma vie entre cinq et seize ans, je racontais six à huit films différents par jour. Et aucun ne ressemblait à un autre. À l'époque je ne me souvenais même pas de moi, ni de ce que j'étais. La seule chose que je savais c'est ce que je faisais. J'étais maigre comme un clou. Je dormais en classe, je somnolais devant l'écran, je rêvassais tout le temps. Je ne parlais pas ou très peu. J'étais timide et peureux. Ce monde n'était pas le mien. Tout me paraissait saugrenu et illogique, insoutenable, incohérent, complètement à côté de ma plaque ; parce que moi je venais d'ailleurs. J'étais une fiction au pays des humains.

Les premiers films m'apparurent comme des songes. Ils me regardaient moi, dans les yeux, puis ils cherchaient à me trouver l'âme. Ils me regardaient et non la caméra. Ils m'intimidaient, me foutaient la trouille, pas parce qu'ils étaient menaçants mais parce qu'ils me connaissaient. Ils s'adressaient à moi. Ils me culpabilisaient à mort, sachant que j'étais de l'autre côté de l'écran. Tout ce qu'ils faisaient ils le faisaient pour moi, et rien de tout ce qui avait été fait au cinéma n'avait été fait si ça n'avait été pour moi. Les plans, les images, les champs, les séquences, les mouvements, les musiques et les voix m'intriguaient plus qu'ils ne me racontaient l'histoire et la situation. Ce sont eux que j'ai appris en premier à raconter. Puis y a eu les phrases des acteurs qui disaient tout dans ma vie. Et enfin le prétexte : l'acteur.

Mon premier film, c'était un bidule en carton avec une bougie derrière et une main habile manipulait un bonhomme en papier sur un cheval avec un chapeau de paille. Cinq francs CFA qu'on avait payé pour voire ça. On me dit que ça s'appelait cow-boy. J'avais trois ans et demi.

Toute cette peur générait de la fascination et le goût de s'y plonger pour ne pas trahir cette violence, car j'estimais au dire des contes et croyances de chez moi que « crier rendaient fou » mais fou de la folie. Voilà pourquoi j'eu cette délivrance en empruntant le mouvement de la violence. L'accélération des images, les plans qui bougent, les sons tonitruants des machines, la musique qui crève les tympanes, la fulgurance des gros plans déchirant l'écran, la vitesse des choses, les sabots des chevaux, l'éclatement des bombes et les rafales des westerns, les acrobaties magnifiques, la virtuosité des acteurs, les ballets des claquettes, le regard du méchant, la beauté des héroïnes, la gueule de Klaus Kinsky, les courses des bagnoles, les sauts

périlleux, les tonneaux, la java des samouraïs et, bien évidemment le kung fu. Oui, plus que tout au monde le kung fu.

Papa n'était pas que grammairien, c'était surtout et, je crois même d'abord comme moi, un grand amateur de cinéma. À sa mort il avait près de milles cassettes VHS dans ses tiroirs. Des films. Et y avait de tout. Absolument tout. Papa était un homme complet. Achevé. Un grand amateur de Kung Fu. Il me disait « Adé, toi, je t'enverrais en Chine pour aller apprendre le kung fu au temple Shaolin. Et à ton retour, au Congo, après que tu es rapporté tes cinq dan de Kung Fu et une ceinture noire je te produirais, moi ton père, au cinéma. On fera des films de Kung Fu, ici au Congo ». Mais mon père est mort. Et je n'ai jamais été en Chine. Je n'ai pas appris le Kung Fu. Je n'ai jamais joué dans un film. Je suis devenu comédien, et je joue au théâtre. C'est ça mon Kung Fu. C'est ça mon cinoche. Le théâtre. Oui c'est là que je fais mon Kung Fu.

Alors à force de raconter des films je me suis raconté.

Papa avait une télé, une grosse télé, Thomson, j' sais plus combien de pouces, mais il était gros comme un ballon de friperie, pour nous il était aussi énorme qu'un pâté de maison. À l'époque la télé était en noire et blanc. C'était la classe. Impossible d'imaginer que les couleurs ça existait. Une télé était sans couleur, noir et blanc ! Alors c'était quoi la télé? La télé c'est quand tout le monde était content. Toute la famille éclairée sous le noir et blanc de ce faisceau tremblant d'images bougeant sans cesse nous transportant au pays de toutes les races, de tout les peuples, de tout les visages de la terre, sur des géographies et des climats insoupçonnés. La télé c'était le monde. Et le monde commençait par le cinéma.

Tout les dimanches pendant près de vingt ans c'était le même film : *Le Chinois se déchaîne*, *G*, *Le retour du Chinois*, *Wang Yu n'a pas pitié des canards boiteux*, *la Hyène intrépide*. Il changeait juste, mais c'était bien le même film. D'un autre côté les vidéo-club, différents des club-vidéo. Est vidéo-club une bicoque dans un quartier pouvant contenir vingt places maximum pour regarder un film d'action moyennant cinquante francs CFA la séance. Le programme est affiché sur une feuille de contre-plaqué avec des pochettes de films collés par dessus ou bien simplement écrits à la main avec un morceau de craie ou de charbon. Et rien de tout ça ne pourrait démentir la qualité du film.

Exploration :

Je pense que les influences des années 80années de mon enfance et de mon adolescence, plus que les tendances actuelles, sont en partie caractéristiques des jeunes de mon âge qui voudraient faire du cinéma, ou du théâtre. Et pour ceux qui ont eu le malheur de commencer à faire entendre parler d'eux par le théâtre, comme moi, nos histoire, nos langues, nos rêveries doivent et empruntent toujours une force, nostalgique peut être, mais irrépréhensible à la diatribe des héros des films d'action. L'impression que tout cela allait changer et que nous étions les derniers, que nous étions prêts

à basculer dans quelque chose de nouveau, laissant derrière nous un monde qui n'existera plus que dans la mémoire des poètes. Les livres, les cassettes VHS, les rouleaux de cinéma ne sauront à eux seuls raconter, qu'importe la force évocatrice de l'image et les précisions des langages, le début de la fin d'un siècle de panique et de la peur du jour qui venait, l'incertitude d'un chaos naissant, ou l'inconnu charmant pour l'inconnu méfiant et paumé que nous étions. Nous étions des paumés pour oser encore survivre sans un brusque arrêt de jeu. Mais le vingt et unième siècle n'a pas commencé avec les années 2000, ça nous le savons. Il a commencé dans un film des années 80. Et seul un poète pourrait le raconter. Pas le film, mais la fin d'une civilisation de mensonge.

Le Kung Fu est un manifeste qui raconte de manière très simple et lisible. Comment un acteur s'est créé ? Acteur dans la vie, acteur de l'écriture, acteur sur une scène de théâtre, acteur de sa pensée continue à défendre des zones laissées pour compte et à militer artistiquement, acteur de l'échange et de l'inter culturalité des mondes faisant valser les pôles et valdinguer les notions d'appartenance, d'appropriations, de clivage, d'enfermement. L'être n'est pas en soi, il est ailleurs. D'où j'expérimente ici par moi une forme d'autodérision qui ne passerait nullement par l'autobiographie mais par la virtuosité de passer d'une prise à une autre, tel de l'auteur à l'acteur puis au metteur en scène et enfin au directeur de festival, voyageur, formateur, bavard, crieur, insupportable, gratteur de photos, colérique, intenable sur place, insatisfait, buveur de bière, discuteur, lecteur de poésie, tout en apostrophant le texte de passages de films m'ayant marqués et qui en caractérisent ces différentes prises comme si seulement ils avaient été écrits et joués, comme ça, rien que pour moi.

J'en ai l'habitude. Je le fais souvent le Kung Fu. On me surprenait déjà dans la rue en train de parler. Oui depuis l'âge de quatre ans je parle tout seul en marchant, et je joue en marchant, je frappe, je cogne, je pulvérise, je massacre, je tire, je roule, je cours, je parle et je crie en marchant. Seul. C'est ainsi que j'écris mes textes. C'est ainsi que je fais mon théâtre. Je fais le Kung Fu. Des livres et des répliques de films comme toujours sont les générateurs du jeu avant que naissent la matière qui sera mienne et qui se racontera autrement. Me servant de ce vécu, de cette grande expérience que j'ai appliquée toute ma vie, j'aimerais mettre en exergue un dialogue entre moi et moi, établir la communication entre les passages des films qui m'ont nourri et mon écriture ou tout au moins ce que j'ai en ai tiré de cette expérience. Ce dialogue cher au « Le moi et le sur-moi » je le voudrais en diagonal, pour ne pas être en confrontation ni en jugement mais en altérité. Ce qui me fait convoquer un troisième élément qui "dé-rythme" le dialogue et impose un autre angle plus oblique et irrationnel que conséquent : la projection des scènes de films refaites et réinventées, rejouées complètement par d'autres, à partir du texte fidèle et original du film et de la mise en scène réelle du film.

Les différents temps de résidence

1 - L'écriture

L'écriture du texte demande un temps de résidence pour arriver à murir cette idée en matière. Je voudrais un texte qui parle seul avant les prétentions de la mise en scène. Dans l'écriture de mon texte les citations faites au père vont naturellement ponctuer cette grande partie de la narration. Car chez moi le cinéma est arrivé avec Papa. Et le seul endroit où mon papa était réellement mon Papa à moi, c'est quand il s'agissait du cinéma. Il vivait dans un film qu'il avait réalisé lui-même. Et le plus dingue c'est qu'il ne voulait pas en sortir. Pendant des années nous pensions qu'il avait perdu la clef. Or c'était faux. La clef il l'avait dans la poche de son gilet. Il avait simplement remplacé les portes par des murs afin de se sentir bien dedans. En sécurité comme on dit.

Cette étape d'écriture serait juxtaposée à celle du choix des passages de films et de leur dramaturgie possible pour qu'ensemble ils tiennent en une seule histoire avec une seule et même évolution donnée qui est mon histoire du Kung Fu. Cet assemblage et mise en sens vont apostropher mon texte en tout point d'exactitude, de sorte qu'on finisse par un seul texte du spectacle mêlant mon écriture et les passages des différents films qui avaient et ont provoqué la genèse de cette affaire que je suis, ou encore émoustiller les effluves d'un rêve jamais las.

Cette étape est clôturée par la lecture en publique du texte écrit pendant cette résidence sur la thématique du projet et donnant à imaginer l'expérience à venir.

2 - La "re-réalisation" des scènes de films cultes

Tout comme je dis les passages de films m'ayant marqué et qui ont caractérisé les différentes prises de jeu que je déploie comme si ils avaient été écrits et joués, comme ça, rien que pour moi ; de même, un certain nombre de scènes de films qui m'ont construit et accompagné seront projetées, à la différence près que ces dernières seront reprises, réalisées par moi. Elles seront des remarques disons.

Il est question d'avoir une petite équipe de réalisation et de faire travailler les habitants de la ville sur une quarantaine de scènes de films choisies parmi des scènes de westerns, de péplum, de karaté, de Bollywood, de capes et d'épées, de polard, de pirates, de science fiction, de mafia, de guerre, de cinéma d'auteur, d'aventure, et d'action, dans l'optique dans laquelle les réalisateurs les avaient tournées à l'époque avec le même texte. Toujours et toujours de l'action avant tout. *Rambo II, Terminator II, Delta Force II, Robocop II, Porté Disparus II, Le Sens du Devoir II* ect.

Autour de ces ambiances des années 80 vont s'articuler d'autres films d'autres temps et seront évoquées d'autres problématiques qui dans la cinématographie de l'auteur et protagoniste que je suis aide à tisser le fil narratif de mon geste : *Le Chinois se Déchaine, Le Maître, l'Idiot, Il était une*

fois dans l'Ouest, Dynamite Jack, Les Carabiniers, Kaguemucha, Winshester, Tigre contre Dragon, Les douze salopards, Les frères Dynamites, New York New York, Un singe en hiver, Les Tontons Flingueurs, 21 Grammes, O' Cangaciero, Mangala fille des Indes, Salma, Disco Dancer, 3h10 pour Yuma, La Dolce Vita, Les demoiselles de Rochefort, Monsieur le Juge ne sait pas lire, Le diner des cons, Dikkenek, La valse des pantins, Les Canons de Navaron, Le Flic de Hong Kong, Le Bon la Brute et le Truand, Opération dragon, Billy the Kid, 1900, La vie est belle, la petite vendeuse de soleil, l'homme sur le quai, Raid pour l'honneur, Vol au dessus d'un nid de Coucou, Scarface, Mulholland Drive, Le Kozac, L'Atalante, La grande évasion, Bamako, La légende du pianiste sur l'océan, L'année dernière à Marienbad, Qu'elle était verte ma vallée, Pierrot le fou, Dead man, Las Vegas parano, Le Vent se lève, Dune, Pulp Fiction, Riding Bull, Heremakono en attendant le bonheur, Les affranchis, Rencontre du troisième type, L'île mystérieuse, Docteur No, Citizen Kane, Le fils de Sam, Réservoir Dogs, Les ailes du désir, Polterguay, Jackson sort de la nuit, Vendredi 13, Le couloir de la mort, Rendez-vous de l'horreur, Wang Yu n'a pas pitié des canards boiteux, Un pont trop loin, Toto le héros, He got game, X-OR, Starsky et Hutche, Le conte de Montecristo, Cobolingo, L'esquive, La haine, Battle Royale, Tirez sur le pianiste, le Doulos, La bête humaine, King-Kong contre Godzilla, Der Alte, Faces, Mon nom est Pecos, Les dieux sont tombés sur la tête, La cité des dieux, La ligne verte, Malcom X, Carnet de Voyage, Indiana Jones et le temple maudit, Le Yakuza de l'ombre, Et pour quelque dollars de plus, À la recherche de Richard III, Le rideau déchiré, Total Recall, Robocop, La planète des singes, Les Visiteurs, La grande vadrouille, Où est passé la septième compagnie, Fantômas, Sur un arbre perché, Les femmes s'en balancent, Doux dur et dingue, Chapeau melon et bottes de cuire, Black Mic-Mac, Le chien vert du désert, Il s'appelle Amen, Le jour le plus long, Dallas, L'armée des douze singes, Underground, Un singe en hiver, Petit papa baston, Mississippi Burning, La valise en carton, La conquête de l'Ouest, Johny Guitare, Jim le gaucher ne tire qu'une fois, le train sifflera trois fois, Alamo, Salò ou les 120 journées de Sodome, To be or no to be, Le silence des jambons, Les Titans, Duel la mort d'un sorcier Chinois, les sept mercenaires, les sept grands maîtres du Shaolin, les sept secrets du Kung Fu.

Ce travail sera l'objet d'un atelier de formation et de partage d'expérience par le cinéma avec les habitants de la ville, artistes et non artistes, jeunes, enfants, adultes et vieux. Ce sont eux qui en fin d'atelier tourneront dans les scènes des films "re-réalisés" par le metteur en scène pour le spectacle.

L'équipe de réalisation sera constituée de :

- un auteur, metteur en scène,
- une assistante et collaboratrice artistique,
- un réalisateur, cadreur, monteur,
- un preneur, créateur, mixeur de sons,
- un groupe de volontaires locaux.

Ce deuxième temps de résidence est clôturé par la projection publique des scènes réalisées avec les habitants de la ville.

3 - La création du spectacle le Kung Fu

Le solo le Kung Fu de et par Dieudonné Niangouna, avec la participation vidéo des habitants de la ville, est la dernière étape de ce projet. Elle est d'évidence la somme de toutes les réflexions menées pendant le processus et l'accomplissement de tous les matériaux et leur réelle raison de dialoguer.

L'équipe artistique du spectacle compte cinq personnes :

- un auteur, metteur en scène, comédien,
- une assistante et collaboratrice artistique,
- un régisseur vidéo,
- un régisseur son,
- un régisseur lumière.

Le Kung Fu retrace un parcours individuel devenu commun où la vie artistique d'un homme partant du cinéma à la lecture, de la lecture à l'écriture, de l'écriture au théâtre, et du théâtre à l'engagement pour le théâtre, croise à un moment de sa vie l'imaginaire poétique d'une ville et les expériences de ces habitants pour, avec leur désirs et rêves, raconter une fable contemporaine aussi intime qu'universelle. Une histoire personnelle et collective, sur le plateau. Une histoire d'ici et de là appartenant à une communauté de gens qui la font un peu plus chaque jours, qui la vivent mieux qu'un film et qui, en empruntant l'œuvre d'un grand artiste la recréent finalement en d'autres espoirs, en d'autres souvenirs.